

# DESCRIPTIFS DES COURS DE PHILOSOPHIE L3 S6

12/12/2022

## PHILOSOPHIE GÉNÉRALE

**Groupe 1    lundi 14-16h : Stéphane Floccari**

### **Les transformations du concept de réalité**

Le présent cours est consacré à la notion de réalité, dont la reconstitution de la carrière lexicale, de la fortune conceptuelle et de la complexité théorique a pour but de faire apparaître le réseau de termes philosophiques dans lequel elle s'inscrit et dont elle est dépendante, depuis les premiers temps de la philosophie jusqu'aux transformations contemporaines de l'ontologie et de la métaphysique. Désignant à la fois chaque chose dans ce qu'elle est ou a de singulier et l'ensemble de tout ce qui existe conçu de façon indistincte, le terme de réalité pose une série de questions qui prend un tour critique et problématique, notamment aux tournants décisifs de la pensée moderne (Suarez, Descartes, Kant), puis contemporaine (Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Heidegger). Se peut-il que la réalité ne puisse plus être désignée par un terme unique devenu trop équivoque pour faire apparaître tout ce qu'il dénote et recouvre à la fois ?

### **Bibliographie**

Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Flammarion, 2008.

Aristote, *Œuvres complètes*, sous la direction de Pierre Pellegrin, Flammarion, 2014.

Suarez, *Disputations métaphysiques*, traduction Caujou, Vrin.

Descartes, *Œuvres complètes*, édition Adam-Tannery, Vrin.

Kant, *Critique de la raison pratique*, traduit par A. Teymesaygues et B. Pacaud, PUF, Quadrige.

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques, La science de la logique (section consacrée à l'être)*, Gallimard.

Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, nouvelle traduction collective, Folio, 2 volumes.

Nietzsche, *La Naissance de la tragédie, Le Gai Savoir, Crépuscule des idoles, fragments posthumes 1880-1887*, Gallimard.

Bergson, *Œuvres complètes*, PUF.

Martin Heidegger, *Nietzsche (2 vol.), Apports à la philosophie, Parménide, Essais et conférences*, Gallimard.

### **Usuels et dictionnaires**

*Le savoir grec*, sous la direction de J. Brunschvig, Geoffrey Lloyd et Pierre Pellegrin, « L'éthique » par M. Canto-Sperber, Flammarion, nouvelle édition, 2011.

*Historisches Wörterbuch der Philosophie*, J. Ritter, K. Grunder, Schwabe and Co, Verlag, Basel-Stuggart, 1984.

*Kant Lexikon*, R. Eisler, trad. Osmo, Gallimard.

*Encyclopédie philosophique universelle*, PUF.

*Vocabulaire européen des philosophies*, B. Cassin (dir.), Seuil-Le Robert, 2004.

*Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Lalande, PUF, « Quadrige ».

## **Groupe 2 Lundi 16h – 18h : Eric Marquer**

### **Identités fictives**

Partons de la thèse de Hume : l'identité est une fiction, c'est-à-dire une construction de notre imagination. Les êtres changent, et pourtant nous continuons à considérer que ce sont les mêmes individus. À partir du moment où l'on admet – provisoirement du moins – la thèse de l'identité comme fiction, la distinction entre l'identité vraie ou réelle et l'identité fictive, c'est-à-dire illusoire, devient plus difficile à établir. En d'autres termes : comment ne pas être don Quichotte ?

### **Bibliographie**

Descartes, *Méditations métaphysiques*

Locke, *Essai sur l'entendement humain*

Hume, *Traité de la nature humaine*

Derek Parfit, *Reasons and persons*, Clarendon Press, Oxford, 1987

Stephane Ferret, *L'identité*, GF-Flammarion, coll. Corpus.

## **L3S6 Groupe 3 : Mardi 13h – 15h : Nathalie Chouhan**

### **La Terre**

Comment convient-il de se rapporter à La Terre ? Sur quelles bases factuelles et sur quelles bases normatives ? Et avec quelles implications tant dans l'ordre théorique que dans l'ordre pratique ?

Si la Terre n'est plus, depuis longtemps, identifiée comme le centre immobile du cosmos, il ne suffit sans doute pas de la considérer comme partie prenante d'un système solaire lui-même perdu dans un univers infini. Se représenter et concevoir la Terre comme un centre, *a fortiori* comme une fin, permettait *a minima* d'en affirmer l'unicité et la singularité. La découverte et l'identification récente de milliers d'exoplanètes, appartenant à des systèmes solaires innombrables et d'une grande variété de composition, fait d'autant mieux ressortir sinon l'unicité de la Terre, du moins la « rareté » de cette planète bleue où l'eau existe à l'état liquide, ce qui constitue une des conditions d'apparition de la vie.

Dans ce cours, on cherchera à articuler des perspectives ontologique, épistémologique, éthique et politique notamment à partir des questions suivantes :

- Comment caractériser la Terre ? Désignation, représentation, conceptualisation
- Qu'est-ce qu'être terrestre ? Questions sur la sphéricité de la Terre, l'atmosphère et le sol

- La Terre et la terre : la Terre appartient-elle à celles et ceux qui la travaillent ? On s'intéressera ici à la question des usages, des pratiques, nomades et sédentaires, et aux droits qui les encadrent ou même les sanctifient au prix d'entraves à certaines circulations et manières de vivre.
- La Terre, objet d'une éthique et d'une politique ? On s'intéressera alors à la question des biens communs et à leur signification proprement terrestre.

### **Bibliographie (à compléter au moment du cours)**

- Aristote,  
*Traité du Ciel*, GF ( 2004 ), en particulier chapitres 13 et 14 ( 293a15 - 298a20 ) ;  
*Politiques*, I, chapitres 8 à 11, GF ( 2015 ).
- J.Locke, *Second traité sur le gouvernement civil*, en particulier chapitres V à VII, GF ( 1984 ).
- J.J.Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1<sup>ère</sup> partie, GF ( 2012 ).
- Kant *Prolégomènes à toute métaphysique future qui voudra se présenter comme science*, § 57 à 59, Vrin ( 2000 ).
- E.Husserl, *La Terre ne se meut pas*, Minuit ( 1989 ).
- A.Leopold, *Almanach d'un comté des sables*, GF ( 2017 ).
- J.Baird Callicott, *Ethique de la Terre*, Wildproject ( 2010 ).
- S.Vanuxem *La propriété de la terre*, Wildproject ( 2018 ).

### **Groupe 4      Mardi      14h30 – 16h30 : Mathieu Frèrejouan**

#### **La folie**

La folie est généralement pensée par les philosophes comme l'image négative de notre propre raison. C'est pourquoi ces derniers sont tentés de l'exclure hors des limites du pensable ou, au contraire, d'en faire le reflet inversé d'une pensée qui nous serait trop familière pour être connue. Or ce regard de la philosophie sur la folie n'est pas étranger à la manière dont, historiquement, le fou a été constitué comme objet d'étude, de surveillance et de soin, par la psychiatrie. Cette dernière s'est d'ailleurs également tournée vers la philosophie qui, en tant que connaissance de la raison par la raison elle-même, semble pouvoir l'aider à connaître les limites de la folie. C'est cette articulation entre raison et folie, philosophie et psychiatrie, que nous interrogerons dans ce cours, en explorant les principaux problèmes qui la traversent ainsi que les moments clefs de son histoire.

#### **Bibliographie indicative :**

- Canguilhem G., 2013, *Le normal et le pathologique*, 12e édition. Paris, Puf.
- Canguilhem G., 2015, « Le normal et le pathologique », *La connaissance de la vie*, Bibliothèque des textes philosophiques, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- Foucault M., 1992, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard.

Foucault M., 2003, *Le pouvoir psychiatrique : cours au Collège de France, 1973-1974*, Paris, Seuil : Gallimard.

Freud S., 2010, *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Presses universitaires de France.

Hegel G.W.F., 2001, *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé (1830)*, Paris, Gallimard.

Kant E., 1993, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Flammarion.

Minkowski E., 2013, *Le temps vécu : études phénoménologiques et psychopathologiques*, Paris, PUF.

Swain G., 1994, « De Kant à Hegel : deux époques de la folie », *Dialogue avec l'insensé : essais d'histoire de la psychiatrie*, Paris, Gallimard.

4

## **Groupe 5 Mercredi 11h-13h : Marion Chottin**

### **Le handicap**

Très présente dans l'espace médiatique depuis la loi de 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », la question du handicap reste cependant très mal connue. L'opinion entend généralement par ce mot la déficience physique ou psychique dont un individu est porteur depuis la naissance, ou qu'il acquiert au cours de sa vie. Elle estime ainsi que la paraplégie, la surdité, l'autisme, la cécité, les différentes trisomies, etc., constituent des handicaps. Mais ni la loi de 2005 ni les grands textes internationaux ne définissent ainsi le handicap. Sous l'effet du champ d'étude anglo-saxon des *Disability Studies*, ces textes ont fini par écarter (plus ou moins totalement) une telle définition du handicap par l'idée de déficience. Ils le définissent par celle de restriction de participation sociale, ce qui est très différent. On fait alors du handicap une « situation ».

Alors, qu'est-ce que le handicap ? Est-il l'attribut d'une personne (modèle médical du handicap), l'interaction entre un tel attribut et son environnement social (modèle interactionniste), autre chose encore, telle une forme particulière d'oppression (modèle social) ? Si le mot n'apparaît en ses sens actuels qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, est-ce à dire que les « personnes handicapées » n'existaient pas auparavant ? Est-il vrai que celles-ci ont des « incapacités » ? Des « déficiences » ? Qu'elles souhaiteraient être autrement qu'elles ne sont, et que leur bonheur n'est possible qu'à la condition qu'elles « surmontent leur handicap » ? La politique du handicap consiste-t-elle à réduire, par l'artifice, les ratés de la nature ?

A travers l'examen de textes philosophiques tant anciens que modernes et contemporains, ce cours traitera ces questions et s'attachera à défaire les ambiguïtés conceptuelles, les préjugés et les stéréotypes que nos sociétés associent au handicap et aux « personnes handicapées ».

### **Indications bibliographiques**

Aristote, *Histoire des animaux*, IV, 9

*La Politique*, I, 2, 1253b

Cicéron, *Tusculanes*, V, 39, p. 321

Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Partie I, Sect. IV, chap. I

Desloges Pierre, *Observations d'un sourd et muet, sur un cours élémentaire d'éducation des*

- sourds et muets*, Paris, B. Morin, 1779
- Diderot, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*
- Goffman Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* [1963], Paris, Les Éditions de Minuit, 1975
- Hobbes, *Léviathan*, Chap. XIII, § 1 et 2
- Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre III, partie II, section 2
- Mitchell David. T., Snyder Sharon L. (eds), *Cultural Locations of Disability*, Chicago, University of Chicago Press, 2006
- Morris Jenny, *Pride against Prejudice. Transforming Attitudes to Disability*, The Women's Press Ltd, 1991
- Platon, *Protagoras*, 320c sq (le mythe de Prométhée)
- Gorgias*, 483a (Calliclès et la distinction entre les faibles et les forts)
  - République*, Livre V, 460 b-c
  - Timée*, 18d-19a ; 87c-88b
- Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, I, §1, 3, 4
- Spinoza, « Lettre à Willem Van Blyenbergh », 28 janvier 1665
- Stiker Henri-Jacques, *La Condition handicapée*, Grenoble, PUR, 2017
- Tremain Shelley L., « On the Subject on Impairment », in M. Corker et T. Shakespeare (eds), *Disability/Postmodernity. Embodying Disability Theory*, Londres, Continuum, 2002, p. 32-47
- Foucault and the Government of Disability*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005

## **Groupe 6 jeudi 08h00 – 11h00 : Florian Rada**

### **L'idée de monde**

La compréhension du monde comme un « tout qui ne serait plus une partie », c'est-à-dire comme horizon de la synthèse (Kant, *Dissertation de 1770*, § 1, Ak. II, 387) est l'occasion de poser un problème : celui de la composition et de l'articulation de la réalité. En effet, ce qui se donne à nous par l'observation ou bien ce qui pourrait se donner n'acquerrait un certain statut ontologique qu'à la condition de faire partie du monde. Cette notion interviendrait dès lors au croisement d'une procédure essentiellement descriptive (le monde est ce qui s'observe) et d'une procédure normative (le monde serait un critère discriminant entre ce qui peut y prendre place et ce qui ne le peut pas). La tension entre ces deux dimensions de la notion de monde est l'occasion de s'interroger sur un certain nombre de problèmes liés non seulement à la connaissance et à la science, mais de manière plus fondamentale à la cognoscibilité et à la scientificité. Plus précisément : l'idée de monde est justement une occasion d'interroger le rapport entre la compréhension pré-scientifique du monde et la tentative d'application de cette compréhension. Or, une telle application produit sans aucun doute des effets, mais elle est

surtout l'occasion d'une problématisation de l'idée de monde. Dans cette problématisation, nous souhaiterions nous pencher sur certaines questions scientifiques (la question du continu, le rôle des concepts de force ou d'éther) pour mettre en évidence les difficultés métaphysiques engendrées par la notion de monde (question de l'infini, enjeux de la représentation, problème de la limite).

### Indications bibliographiques

Note : *La bibliographie qui suit ne représente ni un catalogue exhaustif, ni des impératifs de lecture. Il s'agit principalement de signaler des repères qui seront abordés en cours et des possibilités d'approfondissement. Les textes importants seront distribués.*

Platon, *Timée*, tr. L. Robin, Paris Gallimard, 1943 (ou autre traduction).

Aristote, *Traité du ciel*, tr. C. Dalimier et P. Pellegrin, Paris, GF, 2004.

Cyrille Michon (dir.), *Thomas d'Aquin et la controverse sur l'Eternité du monde*, Paris, GF, 2004.

Nicolas de Cues, *La docte ignorance* (1440) (en particulier le livre II), tr. P. Caye, D. Larre, P. Magnard et F. Vengeon, Paris, GF, 2013.

Nicolas Copernic, *Des révolutions des orbés célestes* (1543) (livre I, chapitres I à XI), tr. A. Koyré, Paris, Diderot, 1998.

Giordano Bruno, *De l'infini, de l'univers et des mondes* (1584) dans *Œuvres complètes*, t. IV, Paris, Les belles lettres, 2006.

Johannes Kepler, *Le secret du monde* (1596), tr. A. Segonds, Paris, Gallimard, 1993.

Galilée, *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (1632), tr. R. Fréreau et F. de Gandt, Paris, Seuil, 2000.

René Descartes, *Principes de la philosophie* (1644), en particulier la seconde partie, édition Adam-Tannery, Paris, Vrin, 1996, t. VIII pour le texte latin, t. IX pour la traduction française.

Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* (1687), tr. E du Châtelet, Paris, Dunod, 2006.

Gottfried Wilhelm Leibniz, *Discours de métaphysique* (1686), éd. de M. Fichant, Paris, Gallimard, 2004 (avec l'introduction de M. Fichant « L'invention métaphysique », pp. 7-140).

Gottfried Wilhelm Leibniz, *Correspondance Leibniz-Clarke* (1714-1716), éd. d'A. Robinet, Paris, Puf, 1957.

Emmanuel Kant, *Dissertation de 1770*, tr. A. Pelletier, Paris, Vrin, 2007.

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (1781, 1787), en particulier l'antinomie de la raison pure (Ak. III, pp. 281-382), tr. A. Delamarre, F. Marty, Paris, Gallimard, 1990.

Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* (1913), tr. J.-F. Lavigne, Paris, Gallimard, 2018.

Edmund Husserl, *La terre ne se meut pas* (posth. 1934), trois textes traduits par D. Franck, D. Pradelle et J.-F. Lavigne, Paris, Minuit, 1989.

Martin Heidegger, *Les concepts fondamentaux de la métaphysique. Monde-finitude-solitude* (1929-1930), tr. D. Panis, Paris, Gallimard, 1992.

Jules Vuillemin, *La logique et le monde sensible*, en particulier la deuxième partie : « Ensemble ou totalité : les catégories du monde sensible », Paris, Flammarion, 1971.

Saul Kripke, *La logique des noms propres* (1980), tr. P. Jacob et F. Recanati, Paris, Minuit, 1982.

## **HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE MODERNE ET CONTEMPORAINE**

### **Groupe 1 : mardi 10h-13h**

**Katia GENEL**

#### ***Hannah Arendt contre la tradition ?***

Alors même qu'elle ne se définit pas comme philosophe et qu'elle rejette la tradition philosophique, pour part en raison de sa compromission historique avec le nazisme, Hannah Arendt développe pourtant une manière très originale de pratiquer la philosophie. L'objectif de ce cours est d'une part, à travers l'étude de différents textes comme *Condition de l'homme moderne* et *La crise de la culture*, d'analyser le rapport d'Arendt à la philosophie, à sa tradition et à ses catégories ; et d'autre part, de dégager la réflexion sur la responsabilité politique de la tradition philosophique qui sous-tend ce rapport. On procédera en étudiant la manière dont Arendt redéfinit et subvertit les catégories philosophiques traditionnelles (la liberté, l'autorité, la vérité, l'action ou encore le mal) ; et en examinant son dialogue plus ou moins critique avec certains penseurs de la tradition (de Platon à Kant, et de Montesquieu à Marx).

#### **Bibliographie indicative :**

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Presses-Pocket, 1988.

Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, trad. dir. par P. Lévy Paris, Gallimard, 1989

(Ces deux ouvrages sont rassemblés dans *L'humaine condition*, « Quarto », Gallimard, 2012).

Anne Amiel, *La Non-philosophie de Hannah Arendt. Révolution et jugement*, Paris, PUF, 2001.

Katia Genel, *Hannah Arendt. L'expérience de la liberté*, Paris, Belin, 2016.

Étienne Tassin, *Le Trésor perdu. Hannah Arendt, l'intelligence de l'action politique*, Paris, Payot, 1999.

### **Groupe 2 mardi 9h-12h**

**Chantal JAQUET**

#### **Liberté religieuse et liberté politique. Lectures du *Traité théologico-politique* de Spinoza**

Plaidoyer pour la liberté de philosopher, le *Traité théologico-politique* repose sur une analyse critique des fondements de la théologie et de l'État afin de garantir à chacun le droit de penser et de dire ce qu'il pense. A travers une lecture suivie, il s'agira d'appréhender les rapports entre philosophie, religion et État et de comprendre la conception et les conditions d'exercice de la liberté chez Spinoza.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## I) ŒUVRES DE SPINOZA

### 1. Œuvres complètes en latin :

SPINOZA : *Opera* Edition Carl GEBHARDT, 4 volumes, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbutchhandlung, 1924.

### 2. Œuvres complètes en français :

SPINOZA : *Oeuvres* traduites et annotées. Nouvelle édition revue et corrigée d'après l'édition de Heidelberg, par Charles APPUHN, 3 volumes, Paris Garnier. Reprise en 4 volumes, en G. F.

SPINOZA : *Oeuvres complètes*, traduites, présentées et annotées par Roland CAILLOIS, Madeleine FRANCES et Robert MISRAHI, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1954.

SPINOZA : *Œuvres*, sous la direction de Pierre-François Moreau, PUF. En cours, déjà parus, I, III, IV, V.

### 3. Editions du *Traité théologico-politique* en français :

-*Traité théologico-politique*, traduction par Charles Appuhn, *Œuvres* 2, Paris, GF, 1965.

-*Traité des autorités théologique et politique*, traduction par Madeleine FRANCES et Robert MISRAHI, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1954.

-*Œuvres III, Traité théologico-politique*, traduction Jacqueline Lagrée, Pierre-François Moreau, Paris, PUF, Epiméthée, 1999 (réimpression 2012). **Edition de référence en cours**

*Traité théologico-politique*, traduction par J. Prat, préface de B. Pautrat, Paris, Allia, 2015.

## II) COMMENTAIRES :

### 1. Ouvrages introductifs généraux :

F. ALQUIE : *Le rationalisme de Spinoza*, «Épiméthée», Paris, P.U.F., 1981.

V. DELBOS : *Le spinozisme*, Paris, Vrin, 1926.

G. DELEUZE : *Spinoza, Philosophie pratique*, Paris, les éditions de Minuit, 1981.

C. JAQUET : *Spinoza ou la prudence*, Paris, Quintette, 1997, ré-édition, Editions du retour, 2019.

P.- F. MOREAU : *Spinoza*, Paris, seuil, coll. « Ecrivains de toujours », 1975.

-*Spinoza et le spinozisme*, Puf, Que sais-je ?, 2014.

P. SEVERAC : *-Spinoza, Union et désunion*, Paris, Vrin, 2011.

### 2. Commentaires sur le *Traité théologico-politique* :

E. BALIBAR : *Spinoza politique. Le transindividuel*, Paris, PUF, 2018.

L. BOVE : *La stratégie du conatus*, Paris, Vrin, 1996. (Chap. VII-IX)

Ph. CASSUTO : *Spinoza hébraïsant. L'hébreu dans le Tractatus theologico-politicus et le Compendium grammatices linguae hebraeae*, Peeters, Louvain, 1999

P. CRISTOFOLINI : *L'hérésie spinoziste. La discussion sur le Tractatus-theologico-politicus*, Amsterdam-Maarsen, APA, 1995.

- C. JAQUET : *-Spinoza à l'œuvre, composition des corps et force des idées*, Publications de la Sorbonne, 2017. (Chap. V, VI, VII)
- S. JAMES : *Spinoza on Philosophy, Religion and Politics: The Theologico-Political Treatise*, Oxford University Press, 2012.
- J. LAGREE : *Spinoza et le débat religieux*, Rennes Presses universitaires de Rennes, 2004.
- H. LAUX : *Imagination et Religion chez Spinoza*, Paris Vrin, 1993.
- C. LAZZERI : *Droit, Pouvoir et Liberté – Spinoza critique de Hobbes*, Paris, Puf, 1998.
- A. MATHERON : *Individu et communauté chez Spinoza*, Paris, Minuit, 1969. (troisième partie)
- Le Christ et le salut des ignorants chez Spinoza*, Paris, Aubier, 1971.
- *Études sur Spinoza et les philosophies à l'âge classique*, Lyon, ENS Éditions, 2011.
- P.-F. MOREAU : *L'expérience et l'éternité*, Paris, PUF, 1994. (Deuxième partie, Chap. II, III, IV)
- Spinoza. Etat et religion*, Lyon, Editions ENS- Lyon, 2006.
- Y. MELAMED, M. ROSENTHAL, eds. *Spinoza's Theological-Political Treatise : A critical guide*, Cambridge : Cambridge University Press, 2010
- L. MUGNIER-POLLET : *La philosophie politique de Spinoza*, Paris, Vrin, 1976.
- S. NADLER : *A Book Forged in Hell. Spinoza's Scandalous Treatise and the Birth of the Secular Age*, Princeton University Press: Princeton, 2011
- L. STRAUSS : *Le testament de Spinoza*, Paris, Cerf, 1991.
- A. SUHAMY, *La communication du bien chez Spinoza*, Paris, Classiques Garnier, 2010. (troisième partie)
- A. TOSEL : *Spinoza et le crépuscule de la servitude. Essai sur le Traité théologico-politique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1984.
- T. VEERBEEK : *Spinoza's Theologico-political Treatise. – Exploring "the Will of God"*, Aldershot, Burlington, 2003.
- L. VINCIGUERRA : *Spinoza et le signe, la genèse de l'imagination*, Paris, Vrin, 2005. (quatrième partie)
- S. ZAC : *Spinoza et l'interprétation de l'écriture*, Paris, P.U.F., 1965.
- Philosophie, Théologie, politique dans l'œuvre de Spinoza*, Paris, Vrin, 1979.

### **Ouvrages collectifs :**

- Spinoza, science et religion, De la méthode géométrique à l'interprétation de l'Écriture sainte*, Actes du colloque de Cerisy, Vrin, 1988.
- Spinoza, politique et religion*, Paris, *La pensée*, n°398, Avril/juin 2019.
- Lectures du Traité théologico-politique, Philosophie, religion, pouvoir*, édité par Domenico Collaciani, Blanche Gramusset-Picquois et Francesco Toto, Paris, L'Harmattan, 2021.

### **Groupe 3 : mardi 9h-12h**

**Éric MARQUER**

#### **L'éthique de Hobbes**

S'il y a bien une réception critique et théorique de la morale de Hobbes et de sa théorie du contrat dans la philosophie contemporaine, en particulier anglo-saxonne, on se réfère rarement à Hobbes comme à un maître à penser permettant de trouver une forme de sagesse ou de mieux conduire notre vie. On se dit volontiers cartésien ou spinoziste, mais ce n'est pas seulement que l'on se réfère peu à Hobbes en matière d'éthique, c'est aussi que l'éthique de Hobbes, s'il y en a une, on ne sait à vrai dire pas bien ce que c'est, à moins de la réduire à une forme de pessimisme ou de morale de l'obéissance, ou pire encore, à une éthique de la crainte. Le parti pris du cours est de montrer qu'il y a bien une éthique de Hobbes, et une éthique au sens où l'entend Hobbes ; que celle-ci commande des aspects importants et nombreux de sa philosophie, par conséquent qu'il y a une unité de l'éthique de Hobbes, et que cette éthique donne son unité à la philosophie de Hobbes ; enfin, que cette éthique est une « bonne éthique », c'est-à-dire qu'elle mérite d'être étudiée et éventuellement suivie, du moins si l'on cherche à « suivre une éthique ».

#### **Bibliographie**

Hobbes, *Léviathan* (traduction Tricaud de préférence)

Hobbes, *Du citoyen* (traduction Crignon)

Hobbes, *Éléments de la loi naturelle et politique* (traduction Weber – épuisée – ou Milanese)

Une bibliographie détaillée, ainsi que les textes étudiés en cours, seront disponibles sur l'EPI.

### **Groupe 4 : jeudi 8h-11h**

**Bertrand BINOCHE**

#### **Introduction à Nietzsche**

Ce cours a pour but de permettre de « rentrer » dans la lecture déconcertante de Nietzsche. Il se construira autour de quatre grands concepts : « volonté de puissance », « nihilisme », « généalogie », « éternel retour ». Une liste d'une douzaine de textes précis sera communiquée lors du premier cours et servira de support à la lecture en même temps que d'exercices à l'exercice du commentaire de texte.

BIBLIOGRAPHIE :

#### **1) L'œuvre :**

L'édition de référence est celle des *Œuvres philosophiques complètes* par G. Colli et M. Montinari parue chez Gallimard de 1967 à 1997 en 18 volumes (à quoi il faut ajouter les cinq premiers volumes de la correspondance). Deux volumes issus de cette édition sont à ce jour parus dans la collection de la Pléiade : *Œuvres*, tomes I et II, 2000 et 2019.

En 1993 est parue une édition des *Œuvres* par J. Le Rider et J. Lacoste (Paris, R. Laffont, 1993).

Depuis une vingtaine d'années paraissent enfin de sérieuses éditions de poche des principaux ouvrages annotés dans le Livre de poche et en Garnier-Flammarion.

Pour la correspondance, faute d'édition française complète, outre les cinq volumes déjà cités, on peut utiliser les *Lettres choisies* (trad. M. de Launay, Paris, Gallimard-Folio, 2008), les *Dernières lettres* (trad. C. Perret, Paris, Rivages, 1989), ou encore les *Dernières lettres. De la volonté de puissance à l'Antichrist* (trad. Yannick Souladie, Paris, Manucius, 2011).

## 2) Quelques études :

B. BENOIT : *Nietzsche*, Paris, Vrin, 2019.

M. COHEN-HALIMI et Jean-Pierre FAYE : *L'histoire cachée du nihilisme*, Paris, La Fabrique, 2008.

M. CREPON : *Nietzsche. L'art et la politique de l'avenir*, Paris, PUF, 2003.

G. DELEUZE : *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962.

C.-P. JANZ : *Nietzsche. Biographie* (1978), 3 vols, Paris, Gallimard, 1984.

J. LE RIDER : *Nietzsche en France. De la fin du XIXe siècle au temps présent*, Paris, PUF, 1999.

G. LUKACS : *La destruction de la raison. Nietzsche*, Paris, Delga, 2012.

D. LOSURDO : *Nietzsche philosophe réactionnaire* (1997), Paris, Delga, 2007 ; *Nietzsche, le rebelle aristocratique* (2002), Paris, Delga, 2016.

M. MONTINARI : *Friedrich Nietzsche* (1974), Paris, PUF ("Philosophies", n°143) 2001.

W. MÜLLER-LAUTER : *Nietzsche. Physiologie de la volonté de puissance*, Paris, Allia, 1998.

E. SALANSKIS : *Nietzsche*, Paris, Les Belles-Lettres, 2015.

## **Groupe 5 : mercredi 9h30-12h30**

**Alexandre Féron**

**Introduction à la lecture de *L'Être et le Néant* de Sartre**

*L'Être et le Néant*, publié en 1943 par Jean-Paul Sartre, est l'un des ouvrages majeurs de la philosophie française du XXe siècle. En plus du rôle de premier plan qu'il joue dans l'importation de la phénoménologie allemande (de Husserl et de Heidegger en particulier) en France, et de l'étonnante rencontre qui a lieu entre la philosophie de la liberté qu'il expose et les attentes générales de l'époque (ce qui explique le succès de l'existentialisme dès 1945), cet ouvrage est marquant en ceci qu'il propose une nouvelle manière de faire et d'écrire la philosophie attentive à l'existence concrète et quotidienne des individus (l'angoisse devant la liberté, les comportements de mauvaise foi, la signification du désir, l'origine des rapports conflictuels avec autrui, l'amour, le sens d'une existence, etc.)

Ce cours proposera une introduction à *L'Être et le Néant* sous la forme d'une lecture suivie du texte.

## **Bibliographie**

SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, Tel, 1976.

### **Lectures complémentaires :**

JEANSON Francis, *Le problème moral et la pensée de Sartre*, Paris, Le Seuil, 1965.

SARTRE Jean-Paul, *Esquisse d'une théorie des émotions* (1939).

- « L'idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité », dans *Situations, I. Critiques littéraires* (1947).
- *Les Chemins de la liberté*, tome 1 : « L'âge de raison ».

## **Groupe 6, vendredi 11h00-14h00**

### **Marion Chottin : Lumières et infirmités**

Il est une critique des Lumières qui, en France, passe encore relativement inaperçue : après la critique « conservatrice et réactionnaire », qui oppose la foi à la raison, la tradition au progrès, la famille à l'individu, après celle, d'inspiration marxiste, qui dénonce les « excès de la raison et des formes de domination politique qu'elle implique » (A. Lilti), après même la critique postcoloniale, qui s'attaque à l'universalisme (ou prétendu tel) des Lumières, est apparue, dans les années 1990, au sein des *Disability Studies*, ou Études sur le handicap, une nouvelle condamnation des Lumières. Celle-ci consiste à appliquer à la question du handicap certaines thèses des précédentes critiques : les Lumières auraient arraché le handicap aux griffes de l'interprétation magique ou religieuse pour d'autant mieux l'enserrer dans celles de la raison qui exclut, redresse et rééduque. Les Lumières ne seraient pas seulement racistes et colonialistes, elles seraient aussi « validistes » (*ableist*) : elles auraient forgé la norme de l'individu non seulement rationnel et perfectible, mais encore autonome et productif – en somme, de l'individu capable (*able*).

À travers l'étude d'un corpus de textes surtout modernes, mais aussi contemporains, ce cours de L3 entend mettre ce diagnostic à l'épreuve. Ne véhicule-t-il pas une conception monolithique et réductrice des Lumières ? En quoi cette critique peut-elle néanmoins produire sur celles-ci un nouvel éclairage, aussi fécond qu'indispensable ?

### **Principaux textes qui seront étudiés :**

#### *Époque moderne*

Alembert, J. R. (d'), AVEUGLE, *Encyclopédie*, vol. I, 1751

Bacon, F., *Essais de morale et de politique*, 1597, sur la « difformité »

Buffon, G.L.L. (de), *Histoire naturelle, générale et particulière*, 1749, sur les « monstres » et sur l'« imbécillité »

Condillac, E. B. (de), *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, 1746, sur « le sourd de

### Chartres »

- Descartes, R., *Méditations métaphysiques*, 1641, 1<sup>ère</sup> méditation  
Diderot, D., *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, 1749
- *Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*, 1751
  - *Addition à la Lettre sur les aveugles*, 1782
- Jaucourt, Louis de, COECITÉ, *Encyclopédie*, vol. III, 1753  
Hay, W., *On Deformity*, 1754, réponse à Bacon  
La Mettrie, J.O. (de), *Traité de l'âme*, 1745, sur les sourds  
Lavater, J. C., *Essai sur la physiognomonie*, 1775, sur la « difformité »  
Lichtenberg, G. C., *De la Physiognomonie : contre les physiognomonistes*, 1778, réponse à Lavater  
Locke, J. *Essai sur l'entendement humain*, 1690, sur les « monstres » et sur l'« imbécillité »  
Rousseau, J.-J., *Émile ou de l'éducation*, 1762, sur l'impossible éducation des enfants infirmes

### Époque contemporaine

- Derrida, J., « Cogito et histoire de la folie », 1963, réponse à Foucault sur la 1<sup>ère</sup> méditation de Descartes  
Foucault, M. *Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961, sur la folie dans la 1<sup>ère</sup> méditation de Descartes  
Deutsch, H. E., Nussbaum, F. (eds), *Defects : Engendering the modern body*, 2000  
Goodey, C.F., *A History of Intelligence and 'Intellectual Disability': The Shaping of Psychology in the Early Modern Enlightenment*, 2011

## PHILOSOPHIE MORALE ET POLITIQUE

### Groupe 1, mercredi 12h30-15h30

#### Eric Marquer, « *L'opium du peuple : religion et politique* »

La religion et la politique partagent un même objet : les relations entre les hommes, leurs liens. L'une comme l'autre porte une certaine conception de la communauté, voire une certaine représentation des hommes comme appartenant à un corps, politique ou mystique. Toutes deux requièrent l'engagement et la foi. D'un point de vue plus négatif, la politique et la religion conduisent aux mêmes excès : le zèle, le sectarisme, le fanatisme, l'exclusion (anathème, excommunication, procès pour hérésie, désir de conversion, purge, inquisition). Politique et religion peuvent ainsi être appréhendées selon les mêmes catégories : modéré ou radical, sectaire ou tolérant. L'histoire ancienne ou récente nous montre l'importance des liens entre politique et religion, leur proximité et leur enchevêtrement. La question est alors de savoir ce qui les distingue ou les oppose, et comment chacune peut constituer pour l'autre un problème. La religion, un problème pour la politique, la politique un problème pour la religion. La raison a souvent présenté la religion comme source d'aliénation, faisant obstacle à la libération des esprits. Le salut par la raison, qui fait du philosophe un guide plus sûr que le prophète, permet-il pour autant de conclure à la possibilité d'un salut par la politique ?

## **Bibliographie**

Augustin, *La cité de Dieu*

Hobbes, *Léviathan\**

Pascal, *Pensées*

Spinoza, *Traité théologico-politique\**

Locke, *Que la religion chrétienne est très raisonnable*

Bayle, *Pensées diverses sur la comète*

Hume, *Histoire naturelle de la religion*

Rousseau, *Le contrat social*

Kant, *La religion dans les limites de la simple raison*

Hegel, *Leçons sur la philosophie de la religion*

Feuerbach, *L'essence du christianisme*

Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel\**

Nietzsche, *Le Gai Savoir*

Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*

Freud, *L'Avenir d'une illusion*

Kantorowicz, *Les deux corps du roi*

## **Groupe 2, vendredi 8h-11h**

### **Edouard Girard, « Le problème du sujet moral : Pascal, Hegel, Levinas »**

L'objet de ce cours sera de proposer aux étudiants une réflexion sur la nature du *sujet moral*. La nature du sujet moral a, dans la philosophie moderne, essentiellement été pensé selon trois modalités : *la liberté, la transcendance et l'altérité*. Ainsi, le *sujet moral* est celui qui serait :

- 1) *Parfaitement libre*, c'est-à-dire insoumis à une tradition légaliste.
- 2) *Attentif au sort de l'autre*, faisant de la moralité du sujet, non une donnée essentielle, mais une puissance exigeant la vérification en acte.
- 3) Apte à percevoir dans la moralité l'*infinité* ontologique d'un acte ou d'une puissance excédant son ordre propre.

Or, il semble pourtant que le sujet moral ait rarement été conceptualisé de sorte à pouvoir conjuguer ces trois modalités mentionnées. Le triptyque de prédicats proposé entend explorer cette difficulté par une réflexion sur trois figures de la philosophie moderne. Pascal a essentiellement pensé le sujet moral dans son *libre rapport à la transcendance*. La grandeur morale, entend dire Pascal, n'est atteignable que par le libre exercice de la conscience contemplative. L'hypertrophie de la réflexion sur l'humilité (pour ne pas dire l'humiliation) du moi face à la grandeur de Dieu a pour corollaire le renforcement de l'âme, c'est-à-dire la faculté à résister au mal. De ce point de vue, le sujet moral se comprend essentiellement sur le mode

d'une ipséité faisant face à un monde insuffisant pour offrir par lui-même les termes de d'une moralité néanmoins nécessaire à la vie de l'honnête homme. Il s'agira d'exposer dans ce cours la nature du défi posé au sujet moral dans la nécessité de renforcer son âme, dans un soliloque où le rapport à l'autre n'est pas requis. Textes principaux : *Pensées, Provinciales*. L'approche hégélienne de son côté entend penser la moralité sur le mode de *l'accomplissement concret de la liberté*. À ce titre, Hegel entend accorder à la question de la moralité une place particulière au sein de son approche pan-rationalisme de l'existence. La moralité s'entend ainsi essentiellement sur le mode d'une partie d'un *ethos*, c'est-à-dire, comme la partie éthique (au sens de *Sittlichkeit*) de l'État, lequel n'a de place et de signification pour le monde qu'en tant qu'il corrobore, comme concrétisation de l'ordre social, le devenir historique de la liberté. Négativement, la moralité s'entend aussi, pour la conscience, comme le stade transitoire d'un rapport déficient à un bien provisoirement conçu comme inatteignable, mais finalement accessible en dernière instance comme *connaissance*. Sous ce double rapport, la moralité hégélienne ne se comprend que comme un moment particulier de la liberté, laquelle ne connaît pas de transcendance à son propre devenir dans la connaissance. Textes principaux : *Principes de la philosophie du droit, Phénoménologie de l'esprit*. La fin du cours portera sur le problème posé par Levinas d'une moralité essentiellement tributaire de *la transcendance de l'altérité*. Pour Levinas en effet, c'est l'expérience de l'Autre qui vient susciter la possibilité même de la moralité et m'*oblige*. C'est en ce sens, dans son approche phénoménologique de la moralité, que Levinas dénie à la liberté la capacité de constituer par sa seule propre puissance les conditions favorables. À ce titre, la moralité lévinassienne s'entend principalement sur le mode d'une éthique de l'obligation, qui, par ce qu'elle fait reposer sur l'Autre sa condition essentielle, ne donne pas à la liberté le rôle déterminant de fonder le sujet moral. Posant de cette manière le problème final d'un sujet moral qui n'existerait comme responsable pour un autre, la conception lévinassienne de la moralité ne saurait se comprendre dans le cadre métaphysique de l'existence d'une totalité (substance, savoir absolu, Un...), s'inscrivant en faux d'une part substantielle de la philosophie occidentale. Texte principal : *Totalité et infini*.

### **Groupe 3, vendredi 8h-11h**

#### **Lucie Dupin, « La question animale »**

Ce cours d'éthique animale est ouvert à toutes les personnes s'interrogeant sur la condition animale et la réflexion théorique qui l'entoure : personnes déjà pour partie renseignées ou simples curieux·ses du sujet. Il a pour but d'exposer et de clarifier les enjeux philosophiques inhérents à la question animale (propre de l'être humain, antispécisme, végétarisme éthique, liberté individuelle vs responsabilité morale, statut de l'animal dans nos sociétés, problème de la prédation etc.)

Il sera d'abord question de comprendre comment l'Humain se situe par rapport aux autres animaux, et ce qui, dans l'Histoire et la philosophie, a façonné le regard qu'il porte sur eux. On essaiera ensuite de comprendre ce qui a fait émerger une véritable « question animale » ces dernières années en Occident et quels sont les différents courants théoriques qui existent au sein de l'éthique animale. On analysera et critiquera ensemble les différents arguments soulevés classiquement par les *pro* et les *anti* de la question animale. On évoquera également la condition juridique des animaux et les enjeux de théorie politique qu'elle soulève. Enfin, on terminera le cours en mettant en perspective l'éthique animale avec les éthiques de la nature en général.

L'interactivité et la réflexion personnelle des élèves auront toute leur place durant les séances.

## COURTE BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE :

- ✓ SINGER, *La libération animale*, Payot, 2012
- ✓ JEANGENE VILMER, *Que sais-je ? – L'éthique animale*, PUF, 2011
- ✓ GIROUX, *Que sais-je ? – L'antispécisme*, PUF, 2020
- ✓ GIBERT, *Voir son steak comme un animal mort*, LUX, 2015
- ✓ JOY, *Introduction au carnisme – Pourquoi aimer les chiens, manger les cochons et se vêtir des vaches*, L'Age d'Homme, 2016
- ✓ REGAN, *Les droits des animaux*, Hermann, 2013
- ✓ FRANCIONE, *Introduction aux droits des animaux*, L'Age d'Homme, 2015
- ✓ DONALDSON & Will KYMLICKA, *Zoopolis – Une théorie politique des droits des animaux*, OUP, 2016
- ✓ SCHAEFFER, *La fin de l'exception humaine*, Gallimard, 2007
- ✓ MILL (J-S.), *Sur la nature*, 1874
- ✓ HESS, *Éthiques de la nature*, PUF, 2013
- ✓ ESPINOSA, *Comment sauver les animaux ? – Une économie de la condition animale*, PUF, 2021
- ✓ *La Revue semestrielle de droit animalier* → <http://www.unilim.fr/omij/publications-2/revue-semestrielle-de-droit-animalier/>
- ✓ *Les cahiers antispécistes* → <http://www.cahiers-antispecistes.org/>

## Groupe 4, jeudi 8h-11h

### Cyril Selzner, « Les droits de la conscience. Tolérance, enthousiasme et fanatisme »

L'exigence de reconnaissance et de respect à l'égard de la conscience morale ou religieuse a été progressivement construite au fur et à mesure du développement de la notion de conscience pendant les périodes médiévales et modernes, et sur des fondations anciennes pour le concept lui-même. « L'argument de conscience » a pu servir à justifier les régimes de tolérance, mais aussi à légitimer des revendications voire des révolutions morales (comme le combat contre la traite et l'esclavage des Noirs au XVIII<sup>e</sup> siècle), ou servir d'étendard lors de guerres civiles, notamment lorsque celles-ci comportaient une dimension religieuse, comme pendant la période des guerres de religion sur le continent européen.

Ce cours propose d'étudier la formation de cet argument et les débats qui l'ont accompagnée, en prenant l'œuvre de Locke comme pivot d'une exploration rétrospective et prospective de la carrière de l'argument de conscience et en examinant d'abord l'histoire longue du mot et du concept de conscience, ses racines antiques, médiévales et renaissantes, et notamment anglaises pour les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. On pourrait soutenir non sans provocation, mais non sans preuves, que la (première) *Lettre sur la tolérance* de Locke souffre de nombreuses faiblesses (notamment le fait qu'elle ne comporte aucun argument nouveau). Principalement peut-être, la version de la tolérance qu'il propose peut nous sembler limitée par sa portée et par le degré de respect finalement relatif qu'il manifeste envers les droits de la conscience, surtout si on la compare (par exemple) à l'argumentaire de Roger Williams qui la précède de près d'un demi-siècle.

La *Lettre* demeure sans doute la contribution philosophique majeure au débat sur la tolérance, et il est donc d'autant plus important de comprendre pourquoi Locke manifeste une ambiguïté et une circonspection très significatives envers l'argument de conscience, une attitude qui ne

s'éclaire qu'à la lecture de son œuvre théologique et épistémologique (notamment la quatrième partie de *l'Essai concernant l'entendement humain*), mais aussi en prenant en compte les débats philosophiques et théologiques plus larges, et souvent très antérieurs, qui en forment le contexte. Au-delà de sa captation par la problématique de la tolérance, la conscience est en effet devenue l'objet depuis le milieu du XVIIe au moins d'un type de critique qui soit la renvoie à n'être qu'une opinion sans substance (comme chez Hobbes), soit qui l'assigne, sous la catégorie d'enthousiasme puis celle de fanatisme, à une forme de pathologie, aboutissant dans les deux cas à discréditer le « *plea of conscience* ». C'est cette combinaison étrange de promotion et de réduction à peu près contemporaines de la conscience au cours de ce qu'on peut appeler « l'âge de la conscience » (qui court du XVIe au début du XVIIIe siècle européen), qu'il s'agira aussi d'élucider au cours du semestre.

Bibliographie partielle et sélective pour la partie sur Locke (NB : des bibliographies « sectorielles » seront données sur l'EPI pour chaque partie du cours, y compris les références des citations présentées et commentées en cours) :

John Locke, *A Letter concerning Toleration*, James Tully (éd.), Hackett Pub., 1983. [Édition commode pour la traduction anglaise de William Popple, plus diffusée que la version latine]

John Locke, *Lettre sur la tolérance et autres textes*, J-F. Spitz (éd.), Garnier-Flammarion, 1992. [Une édition commode et accessible, de nombreuses autres existent. Celle-ci reproduit la traduction de Jean Le Clerc, l'ami et biographe de Locke. Contient également *l'Essai sur la tolérance*.]

John Locke, *Lettre sur la tolérance*, trad. Raymond Polin, Raymond Klibansky (éd.), PUF, 1965. [NB : édition bilingue avec l'original latin. Une édition « Quadriga » en 1999.]

John Locke, *Locke on Toleration*, Richard Vernon (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2010. [Il s'agit notamment de l'édition la plus accessible pour consulter les trois lettres sur la tolérance qui font suite à la première, seulement en extraits pour les deux dernières.]

John Locke, *Political Essays*, Mark Goldie (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1997. [Cette anthologie contient *l'Essay on Toleration* de 1667, mais également des fragments importants qui préfigurent la Lettre.]

John Locke, *The Reasonableness of Christianity as delivered in the Scriptures*, Victor Nuovo (éd.), Bristol, Thoemmes Press, 1997.

John Locke, *Writings on Religion*, Victor Nuovo (éd.), Oxford, Clarendon Press, 2002

[Ces deux dernières références pour mettre en regard la vision lockienne du christianisme à son apologie de la tolérance.]

John Locke, *Selected Correspondence*, Mark Goldie (éd.), Oxford, Oxford university Press, 2002. [De nombreuses lettres intéressent la question de la tolérance, notamment la correspondance avec Philippe de Limborch]

[NB : l'ensemble de la production philosophique et théologique de Locke sera mobilisé, notamment bien sûr *l'Essai concernant l'entendement humain*, etc. Ces références supplémentaires seront données au fil du cours sur l'EPI]

*Sélection de sources secondaires sur la question de la conscience chez Locke :*

Jeffrey Collins, *In the Shadow of Leviathan, John Locke and the Politics of Conscience*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020 [Une thèse forte (et controversée) sur le contexte hobbesien de la pensée de Locke]

Diego Lucci, *John Locke's Christianity*, Cambridge University Press, 2021. [Pour une synthèse récente sur la religion de Locke]

John Marshall, *John Locke, Resistance, Religion and Responsibility*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994. [Lire notamment le chapitre 8 : « *Epistemology, Theology and Toleration: Against the 'Empire of Darkness'* »]

John Marshall, *John Locke, Toleration and Early Enlightenment Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010. [Une somme érudite de 800 pages, très utile pour appréhender le contexte européen immédiat de la rédaction de la *Lettre*]

Susan Mendus (éd.), *Justifying Toleration, Conceptual and Historical Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988. [Cet ouvrage collectif contient des contributions philosophiques importantes au débat autour de Locke, notamment un célèbre article de Jeremy Waldron.]

## **PHILOSOPHIE DU DROIT**

**Lundi 8h-11h**

**Shingo Akimoto : La « loi » dans la pensée philosophique du monde ancien et du monde moderne**

Inventée vers le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère en Grèce antique, la « loi » restait et reste toujours un objet de réflexion philosophique. Pour les Grecs, l'allégeance à la loi établie par la parole s'identifie à la poursuite de la liberté en commun. Obéir à la loi, cela signifie ne pas obéir à la décision arbitraire de l'homme. Elle est considérée comme le seul support et le seul garant de la vie politique... Mais à partir du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Grecs ont commencé à mettre en cause la loi elle-même, en se demandant pourquoi obéir à la loi.

Ce cours est consacré à l'étude de cette question fondamentale de la philosophie du droit. Son objectif est de savoir comment les Anciens, puis les Modernes, ont articulé leur réflexion philosophique autour de la loi. Pour cela, l'approche historique est requise d'autant plus que c'est en Grèce antique que les philosophes ont formulé pour la première fois une telle réflexion. Les juristes romains, sous l'emprise de la pensée grecque, ont développé la réflexion originelle selon leur paradigme du « droit ». Et aux temps modernes, cette expérience des Anciens, transmise, rétablie et réinterprétée, a conditionné une nouvelle conception de la « loi » sur la base de l'héritage médiéval.

Le cours ne vise pas à montrer une présentation exhaustive de cette longue expérience, d'ailleurs impossible à réaliser. Il s'agit seulement de comprendre comment la « loi » a suscité une réflexion philosophique depuis l'époque ancienne jusqu'à l'aube de la modernité.

### **Bibliographie indicative**

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1992.

CICERON, *Traité des lois*, trad. Georges de Plinval, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

— *Des devoirs*, trad. M. Testard, Paris, Les Belles Lettres, liv. I, 2009 ; liv. II-III, 2010.

Jean BODIN, *Les Six Livres de la République / De Republica libri sex*, ed. M. Turchetti, Paris, Classiques Garnier, Liv. I, 2013 [Le texte français est établi à partir de l'édition de Lyon de 1593].

Thomas HOBBS, *Du Citoyen* (1642/1647), trad. P. Crignon, Paris, GF-Flammarion, 2010.

— *Léviathan* (1651), trad. G. Mairet, Paris, Gallimard, 2000.

Michel VILLEY, *La formation de la pensée juridique moderne*, texte établi, révisé et présenté par S. Rials et notes revues par É. Desmos, Paris, P.U.F. (« Quadriges Manuels »), 2015<sup>2</sup>.

Diego QUAGLIONI, *À une déesse inconnue. La conception pré-moderne de la justice*, trad. M.-D. Couzinet, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.

Aldo SCHIAVONE, *Ius. L'invention du droit en Occident*, trad. G. et J. Bouffartigue, Paris, Belin, 2008 (la nouvelle édition est disponible seulement en italien, *IUS. L'invenzione del diritto in Occidente (Nuova edizione)*, Torino, Einaudi, 2017).

Peter HAGGENMACHER, *Grotius et la doctrine de la guerre juste*, Paris, P.U.F., 1983 (consultable sur le site : <https://books.openedition.org/iheid/609?lang=fr>)

Simone GOYARD-FABRE, *Jean Bodin et le droit de la République*, Paris, PUF, 1989.

Jean-Fabien SPITZ, *Bodin et la souveraineté*, Paris, PUF, 1998.

Philippe CRIGNON, *La philosophie de Hobbes*, Paris, Vrin, 2017.

Luc FOISNEAU, *Hobbes et la toute-puissance de Dieu*, Paris, PUF, 2000.

## **Jeudi 8h-11h**

### **Nicolas Nayfeld : La clémence, la grâce et le pardon**

Le but de ce cours est d'introduire les étudiants à la philosophie pénale en prenant un angle d'attaque paradoxal : non pas en empruntant la voie royale des débats sur la justification de la peine, mais en examinant ce qui à première vue est une anomalie au sein du droit pénal, à savoir la clémence, la grâce et le pardon. Depuis l'antiquité, les philosophes se disputent au sujet de la justification ou du caractère approprié de la clémence et de la grâce : à première vue, l'une et l'autre semblent difficiles à concilier aussi bien avec l'approche utilitariste qu'avec l'approche rétributiviste de la peine ; en même temps, la clémence nous apparaît comme une vertu et la grâce comme quelque chose de « mérité » ou de « juste » notamment dans des affaires très médiatisées comme celle de Jacqueline Sauvage. Le droit peut-il ignorer le pardon, étant donné l'importance qu'on accorde à celui-ci dans nos vies privées ? Mais les débats autour de cette triade notionnelle ne sont pas seulement normatifs, ils sont aussi conceptuels : est-ce que le pardon, par exemple, est compatible avec la punition ? Ou est-ce que ces deux choses s'excluent par définition ? A quelles conditions peut-on considérer qu'une victime a pardonné son agresseur ? Gracier, est-ce la même chose que pardonner ? Pour répondre à ces questions, nous nous pencherons entre autres sur les récents développements de la « justice restaurative » : cette justice, qui vise davantage à réparer les liens et les blessures qu'à sanctionner, peut-elle constituer une alternative viable à la justice pénale traditionnelle ? La fameuse Commission de la vérité et de la réconciliation sud-africaine était-elle un exemple de justice restaurative ? Tout au long du cours, nous nous interrogerons également sur les tensions entre l'idéal du pardon et

certaines aspects du droit pénal, notamment l'imprescriptibilité de certains crimes (les crimes contre l'humanité), la peine de mort ou encore la prison à perpétuité.

Références bibliographiques indicatives en français (le cours s'appuiera sur de nombreux textes en anglais que je ne mentionne pas ici) :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. Bodéüs, Flammarion, livre V

Sénèque, *De la clémence*, trad. Lemonde, Rivages poche

Sénèque, *De la colère*, trad. Waquet, Rivages poche

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIa IIae, question 157

Machiavel, *Le prince*, trad. Gaille-Nikodimov, Le livre de poche, §XVII

Rousseau, *Du contrat social*, Flammarion, II, V

Beccaria, *Des délits et des peines*, trad. Fontana et Tabet, Gallimard, §XLVI

Kant, *Doctrine du droit*, trad. Renaut, Flammarion, §49E

Jankélévitch, *Le pardon*, Flammarion

Jankélévitch, *L'Imprescriptible*, Seuil

Merle et Vitu, *Traité de droit criminel : droit pénal général*, Éditions Cujas, « L'extinction des sanctions »

Zehr, *La justice restaurative : pour sortir des impasses de la logique punitive*, trad. Renaud-Grosbras, Labor et Fides

## ESTHÉTIQUE

Le programme d'enseignement de philosophie de l'art a pour vocation de fournir aux étudiants de Licence 2 et de Licence 3 un ensemble de connaissances fondamentales relatives à la théorisation des arts et à l'esthétique. Il est en outre traversé par la conviction que les réflexions sur les arts sont irréductiblement solidaires d'une étroite relation aux œuvres, dans la mesure où elles ne se constituent pas comme des spéculations abstraites, mais s'élaborent bien plutôt à partir de l'expérience des productions artistiques elles-mêmes, et conduisent, *in fine*, à enrichir la considération de ces mêmes productions. C'est la raison pour laquelle il s'agira d'articuler autant que possible, durant les quatre semestres d'enseignements, la lecture suivie et minutieuse d'un corpus limité des textes théoriques les plus importants avec l'analyse précise d'œuvres variées (c'est-à-dire qui ne se réduisent pas à *Guernica*, la *Fontaine* et les *Boîtes Brillo*) en se rendant particulièrement attentif à la spécificité des formes artistiques convoquées (poésie, théâtre, musique, sculpture, danse, cinéma, photographie, architecture, peinture, etc.). La connaissance précise des textes et des œuvres constituent en effet le conditionnement élémentaire à l'éveil d'une sensibilité instruite par l'historicité des approches théoriques et des pratiques artistiques.

Sans prétendre à une impossible exhaustivité, le programme est conçu selon une progression à la fois historique et conceptuelle.

LICENCE 3 – APPROFONDISSEMENT : FAIRE ET PENSER L'ART : CONFLITS DES INTERPRÉTATIONS

L'année de Licence 3 sera une année d'approfondissement, qui s'attachera à faire apparaître la fécondité de la diversité des modes de théorisation de l'art.

### ***Semestre 6 –Histoires et philosophies de l'art : l'esthétique en question***

Le second semestre offrira des perspectives plus contemporaines sur les diverses manières de penser les arts et d'en faire l'histoire. Les cours proposés pourront s'attacher à (1) la manière de philosopher avec et dans les arts (Diderot et le théâtre, Hegel et l'art classique, Jankélévitch et la musique, Adorno et l'expressionnisme, Merleau-Ponty et la peinture, Deleuze et le cinéma, etc.), (2) aux décisions théoriques qui président à l'élaboration des histoires de l'art et de la science de l'art (Winckelmann, Riegl, Wölfflin, Warburg, Panofsky, Souriau, etc.) ainsi qu'à celles qui structurent des théories plus déterminées de l'art (Adorno, Greenberg, Danto, Genette, etc.), (3) ou enfin à des approches différentielles des œuvres (théorie de l'image, sémiologie, psychanalyse, etc.).

## **EPISTÉMOLOGIE**

### **Lundi 11h-14h Cyrille Imbert : Le tournant naturaliste en philosophie des sciences : aspects et limites**

Les philosophes des sciences ont longtemps défendu – et continuent parfois de défendre – une version idéalisée de l'activité scientifique, dans laquelle les aspects sociaux et psychologiques n'ont pas de place. De telles descriptions sont indissociables de thèses normatives sur ce que doit être le contenu de l'épistémologie si elle doit permettre de bien comprendre le fonctionnement et le succès épistémique de la science. La tendance s'est inversée depuis quelques décennies à travers un tournant qu'on peut qualifier de « naturaliste » (Kitcher, 1992) qui donne toute leur place épistémologique aux facteurs « externes » (p.ex., psychologiques et sociaux), sans renoncer à la croyance à l'objectivité du savoir scientifique.

L'objectif du cours est d'analyser, à travers quelques questions majeures de philosophie des sciences, les motivations de ce tournant naturaliste, ses visages, ses succès, mais aussi les questions sur lesquelles il trouve ses limites. Seront notamment abordées les thématiques suivantes : le statut de l'erreur et le faillibilisme, l'externalisme (sémantique et épistémique), le statut et le rôle des experts, le rôle du témoignage, le statut des valeurs et des biais, et la question de l'objectivité dans le cadre naturaliste.

Un des objectifs du cours est de montrer les liens profonds entre les discussions abstraites en épistémologie et les questions plus appliquées de philosophie des sciences. Le cours doit permettre aux étudiants de revisiter des grandes questions qu'ils ont souvent déjà abordées, de compléter leur culture philosophique, de découvrir des textes classiques, et d'acquérir une vision d'ensemble des débats contemporains en philosophie des sciences. Le cours ne nécessite pas la possession de connaissances scientifiques.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Manuels généraux

- Barberousse et al., *Précis de philosophie des sciences*. Paris, France : Vuibert, 2011.
- Esfeld, M., *Philosophie des sciences : une introduction*. Lausanne, Suisse, 2009.
- Dutant, Julien, *Qu'est-ce que la connaissance ?* Paris, France : Librairie Philosophique J. Vrin, 2010.

## Bibliographie

- Berthelot, J.M, « L'argument des conflits d'acteur et des luttes de pouvoir est-il contraignant » ? in *L'emprise du vrai : connaissance scientifique et modernité*. Paris, France : PUF, impr. 2008, pp. 81-102
- Bloor, David « Le programme fort » *Sociologie de la logique. Les limites de l'épistémologie*, Pandore, 1983 (première édition anglaise : *Knowledge and Social Imagery*, 1976)
- Brabanter, Philippe De, D. Nicolas, I. Stojanovic, N. Villanueva Fernandez: “Les usages déférentiels” in A. Bouvier & Conein (eds) *L'épistémologie sociale. Une théorie sociale de la connaissance*, pp. 139-162.
- Dunn, Jeffrey “Consequentialism Epistemic | Internet Encyclopedia of Philosophy.”
- Burge, Tyler. “Individualism and the Mental.” *Midwest Studies in Philosophy* 4, no. 1 (1979): 73–122.
- Douglas, Heather E. *Science, policy, and the value-free ideal*. Pittsburgh (Pa.), Etats-Unis d'Amérique: University of Pittsburgh Press, 2009.
- Douglas, Heather E. “Objectivity in Science”, in *Science, policy, and the value-free ideal*, University of Pittsburgh Press, 2009.
- Gelfert, Axel. *A Critical Introduction to Testimony*. Bloomsbury Critical Introductions to Contemporary Epistemology. London ; New York: Bloomsbury Academic, 2014.
- Goldman, Alvin I, in *Knowledge in a social world*. Oxford, 1999
- Goldman, Alvin, « Qu'est-ce qu'une croyance justifiée », in *Philosophie de la connaissance*, édité par Dutant et Engel.
- Hardwig, John, « La dépendance épistémique » traduction : Amandine Georgel, in *Bonnay & Galinon* (éd.), *Epistémologie Sociale, Textes Clés, Vrin*,
- Hempel, Carl, « Les critères empiristes de la signification cognitive : problèmes et changements » pp. 63-86, in Jacob, Pierre, ed. *De Vienne à Cambridge*. tel Gallimard, 1980
- Jasanoff, Sheila, “Civic Epistemologies”, in *Designs on nature: science and democracy in Europe and the United States*. Princeton, N.J., Etats-Unis, 2007, pp.247-272
- Kitcher, Philip. “The Naturalists Return.” *The Philosophical Review* 101, no. 1 (1992): 53–114.
- Kitcher, Philip. “The Third Way: Reflections on Helen Longino's The Fate of Knowledge.” *Philosophy of Science* 69, no. 4 (2002): 549–59.
- Kurt, Sylvan L. “Reliabilism without Epistemic Consequentialism.” *Philosophy and Phenomenological Research* 100, no. 3 (2020): 525–55.
- Lakatos, *Preuves et réfutations*, Hermann, pp.9-23, (§2. Une Preuve ; §3. Critique de la preuve à l'aide d'un contre-exemple local mais non global ; §4 Critique de la preuve à l'aide d'un contre-exemple global)
- Longino, Helen E., 1990, *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*, Princeton, NY: Princeton University Press.

- Origgi, Gloria « Le sens des autres. L'ontogénèse de la confiance épistémique », in Bouvier, Alban, et Bernard Conein, eds. *L'épistémologie sociale : une théorie sociale de la connaissance*. Paris, France, 2007
- Putnam, Hilary. "The Meaning of 'Meaning.'" *Minnesota Studies in the Philosophy of Science* 7 (1975): 131–93, Putnam, Hilary. *Philosophical Papers*. London; New York: Cambridge University Press, 1979.
- Reed, Baron, 2012, "Fallibilism", *Philosophy Compass* - Wiley Online Library."
- Reichenbach, « Les trois tâches de l'épistémologie », p.303-316. trad. Par Alexis Bienvenu, in *Philosophie des Sciences. Théories, expériences et méthodes*, textes réunis par S. Laugier et P. Wagner, Vrin.
- Reiss, Julian, and Jan Sprenger. "Scientific Objectivity." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Winter 2020. Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020.
- Rysiew, Patrick. "Naturalism in Epistemology." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Fall 2020. Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020.
- Solomon, Miriam, *Noûs*, 28:3 (1994) 325-343, traduit par Cyrille Imbert « L'empirisme social » in *Bonnay & Galinon* (éd.), *Epistémologie Sociale, Textes Clés*, Vrin.

## HISTOIRE DES SCIENCES

### Lundi 16-19h Jean Fichot : le problème de la référence

**Présentation** Le thème principal du cours portera sur le problème de la référence et les différentes analyses dont il a fait l'objet chez Frege, Twardowski, Meinong, Russell et d'autres auteurs. De façon plus générale, ce sera l'occasion de présenter les enjeux de ce que peut être une théorie de la signification et le statut des objets seulement possibles et même inexistantes. Si le temps et le public le permettent, une introduction aux logiques avec prédicat d'existence sera proposée.

#### **Bibliographie** (sommaire)

- G. Frege, *Ecrits logiques et philosophiques*, Seuil.
- B. Russell, *Ecrits de logique philosophique*, PUF.
- A. Meinong, *Théorie de l'objet et présentation personnelle*, Vrin.
- L. Linsky, *Le problème de la référence*, Seuil.

**Documentation** Des textes, ainsi qu'une bibliographie plus complète, seront déposés sur l'EPI du cours.

### Vendredi 11h-14h Denis Forest : Problèmes fondamentaux de l'histoire des sciences aujourd'hui

L'histoire des sciences est une discipline qui entretient de longue date des relations complexes avec la philosophie des sciences : tantôt les deux sont étroitement associées, tantôt on les sépare nettement. L'évolution récente de l'histoire des sciences vers une histoire plus sociale et contextualisée est elle-même de nature à susciter une interrogation philosophique sur la science, les conditions de la genèse des théories, la nature de leur justification, l'explication de l'essor de certaines disciplines ; mais aussi sur les tâches complémentaires d'une histoire des sciences plus internaliste.

Partant de l'Ecole d'Edimbourg et de son « programme fort », le cours prendra pour objet la pluralité des méthodes et des styles en histoire des sciences récente. Il présentera le débat sur les origines de la psychiatrie (Foucault, Gladys Swain, Jan Goldstein) comme un cas de divergence entre interprétations rivales d'une même séquence historique. Il interrogera la portée de l'élargissement de la gamme des objets de l'histoire des sciences (histoire des outils de connaissance, des communautés scientifiques, de la réception des théories, des périodiques, des vertus épistémiques). Enfin, il proposera de préciser ce que peuvent être l'intérêt philosophique de l'histoire des sciences, et l'image de la science que l'histoire des sciences nous propose aujourd'hui.

Daston (Lorraine) et Galison (Peter), 2007. *Objectivité*, traduction Les Presses du Réel.

Goldstein (Jan), 1987. *Console and Classify: The French Psychiatric Profession in the Nineteenth Century* Cambridge University Press.

Gould (Stephen Jay), 1987. *Time's arrow, time's cycle: Myth and Metaphor in the Discovery of geological time*. Harvard University Press [traduction: *La flèche du temps*, Grasset/ poche Biblio essais]

Hacking (Ian), 2002, *Les fous voyageurs*, Les empêcheurs de penser en rond.

Kay (Lily), 1993. *The molecular vision of life*, Oxford University Press.

Kuhn (Thomas), 1977, L'histoire des sciences, in *La tension essentielle*, Gallimard.

Morange (Michel), 2020. *The black box of biology, A history of the molecular revolution*. Harvard University Press.

Ruse (Michael), 1975. "Darwin's debt to Philosophy", *Studies in the History and Philosophy of Science*, 6, p. 159-181.

Shapin (Steven) et Schaffer (Simon), 1993. *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*. Traduction T. Piélat et S. Barjansky, Paris, La Découverte.

1994, *A social history of truth*. University of Chicago Press.

Snyder (Laura), 2011. *The philosophical breakfast club*, Broadway Paperbacks.

Swain (Gladys), 1997. *Le sujet de la folie*, Calmann-Levy.

## LOGIQUE

**Cours et TD, mercredi 16h-18h et jeudi 17h-19h – David Waszek et Adrien Champougny**

Le cours du second semestre prolonge celui du premier semestre et le présuppose acquis. Le programme comprend les points suivants : applications des théorèmes de complétude et de

compacité pour la logique du premier ordre, analyse logique de la relation d'identité, la logique des définitions, la sémantique de Kripke pour la logique intuitionniste, notions élémentaires de logique modale du premier ordre.

### Bibliographie

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5<sup>e</sup> éd., 2013.

Documents distribués en cours.

## **PHILOSOPHIE DE LA LOGIQUE –**

### **Mercredi 9h-11h Marianna Antonutti**

**Le programme formaliste de Hilbert.** Ce cours se propose d'étudier les principaux aspects du programme hilbertien, qui a eu un impact profond sur le développement de la logique et de la philosophie des mathématiques contemporaines. Le cours partira de la controverse entre Frege et Hilbert au début du XX<sup>e</sup> siècle concernant l'interprétation du langage mathématique et la relation entre cohérence et existence. On continuera en discutant la distinction hilbertienne entre les éléments idéaux et réels d'une théorie mathématique, le projet épistémologique hilbertien de justifier toutes les mathématiques sur la base des méthodes finitistes en démontrant la non-contradiction des axiomes, et les éléments kantien de la notion d'intuition chez Hilbert. Au cours de cette discussion nous examinerons deux différentes objections au programme hilbertien présentées respectivement par Poincaré et Brouwer et les différences les plus importantes entre le point de vue intuitionniste proposé par Brouwer et le point de vue finitaire proposé par Hilbert. Si le temps le permet, on terminera en énonçant les théorèmes d'incomplétude de Gödel et en présentant brièvement leur impact sur le programme hilbertien.

### Extrait de la bibliographie

S. Gandon, « La fondation des mathématiques : Kant et après », dans A. Arana et M. Panza, dir., *Précis de philosophie de la logique et des mathématiques*, vol. 2 : *Philosophie des mathématiques*, chap. 2, (surtout les sections 4 et 5), Paris, Editions de la Sorbonne, 2022.

Correspondance entre Frege et Hilbert, traduction française dans F. Rivenc et P. de Rouilhan,, dir., *Logique et fondements des mathématiques. Anthologie (1850-1914)*, Paris, Payot, 1992.